

**TANT  
CHAUFFE-T-ON  
LE FER QU'IL  
ROUGIT**

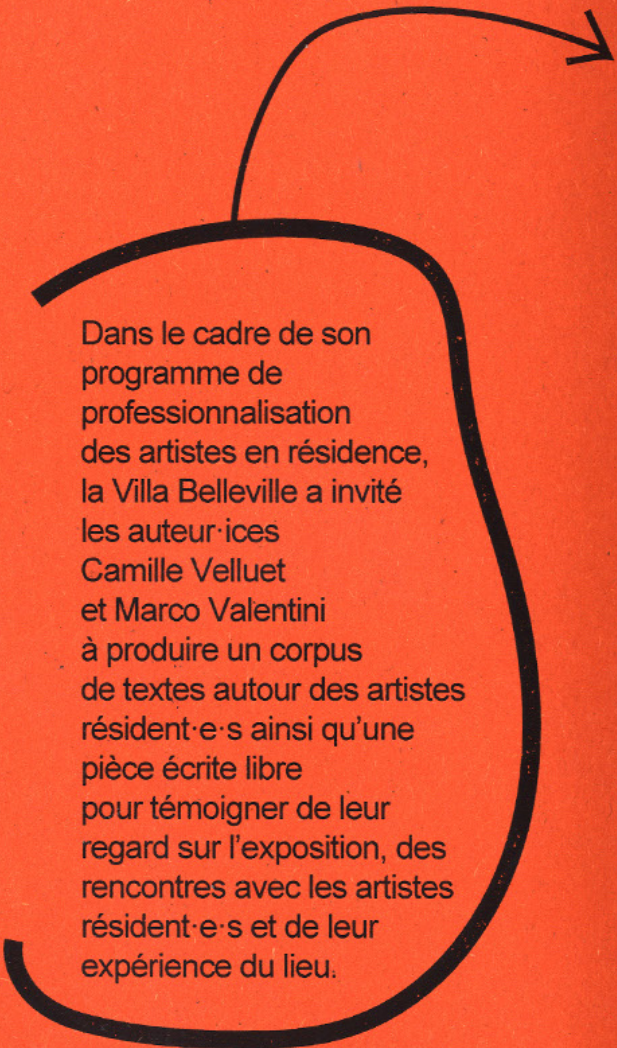
**DU 20 AU  
25 JUIN 2024**



**EXPOSITION  
DE FIN DE  
RÉSIDENCE  
ET PORTES  
OUVERTES**

**AVEC  
AUDREY AUMEGEAS,  
ROSALIE BECHER,  
OMAR CASTILLO ALFARO, ZOÉ CHAUVET,  
NICOLAS LALLEMAND, RÉMI LÉCUSSAN,  
PAULINE PASTRY, LINE RIME,  
KÉVIN-ADÉMÔLÁ ŞANGÓSÀNÏÀ,  
JOSÉPHINE TOPOLANSKI,  
ST4 (YASSIN BOUZID & SADK KAFFEL),  
KAY ZEVALLOS VILLEGAS (KAY).**

**AVEC LES TEXTES DE MARCO VALENTINI  
ET CAMILLE VELLUET**



Dans le cadre de son programme de professionnalisation des artistes en résidence, la Villa Belleville a invité les auteur·ices Camille Velluet et Marco Valentini à produire un corpus de textes autour des artistes résident·e·s ainsi qu'une pièce écrite libre pour témoigner de leur regard sur l'exposition, des rencontres avec les artistes résident·e·s et de leur expérience du lieu.

Envisagée comme un espace de restitution collectif, l'exposition qui vient clore la quinzième édition de résidences à la Villa Belleville, rassemble les travaux des 13 artistes sélectionné·es pour habiter ses ateliers partagés lors de ces six et trois derniers mois. « Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit » s'apparente à un accrochage non thématique qui réunit pour autant les pièces de chacune des artistes de manière organique. Indépendamment de celui-ci, ce sont des connivences théoriques et plastiques décelées au cours de nos rencontres et échanges dont nous avons souhaité rendre compte. Faisant le choix de se concentrer sur les travaux présentés au sein des ateliers, nous décidons de mettre en lumière ces espaces qui ont vu naître les projets menés au cours de cette résidence.

Richard Sennett, dans *The Craftsman*, note que « Le savoir artisanal est une forme de pensée incorporée. C'est dans le dialogue entre la main et le matériau que naît l'intelligence créative. » Cette interaction intime entre l'artisan et sa matière permet de tisser des nouveaux récits, chaque objet devenant vecteur de mémoire et de savoir. Dans cette même perspective, chaque artiste résident·e de cette édition semble trouver son inspiration dans des histoires liées à des sphères culturelles spécifiques, souvent repensées voire détournées, dont elles et ils s'emparent au sein de leurs travaux. Intégrant pour la plupart ces pratiques dans leur travail, iels tissent des narrations complexes – intimes et collectives – émanant de connaissances, croyances et savoirs-faire ancestraux. Ces savoirs reformulés coexistent avec les notions de transmission de récits et de mise en commun présentes dans de nombreux travaux exposés dans le cadre de cette restitution. C'est également en ce sens qu'iels explorent les notions de communauté et d'émancipation collective, redonnant vie à des espaces de partage et de résistance.

Certain·es d'entre elles et eux mènent une réflexion sur l'importance d'être et de faire communauté. Les recherches qui viennent nourrir la pratique artistique de Pauline Pastry montrent en quoi les moments de

partage horizontaux à l'œuvre lors des soirées ouvrières organisées à Montreuil au XIX<sup>e</sup> siècle, relèvent d'une forme d'émancipation collective. Se réunir pour faire front commun face à un pouvoir oppresseur constitue l'essence de ces espaces d'auto-initiation et d'éducation populaire, à partir desquels elle développe son projet, *Les ateliers du diable*. La symbolique du diable prend ici une signification nouvelle, déjà existante mais moins ancrée dans l'imaginaire collectif, celle d'une figure résistante face à un système patronal. Ces espaces de partage et de vie en commun font écho au travail photographique de Zoé Chauvet. Lors de moments du quotidien, de soirées ou de balades en forêt, elle immortalise des scènes avec ses ami·es qui se réunissent de manière informelle, ménageant ainsi des espaces intimes privilégiés. Explorant une variété de médiums allant de la sculpture au dessin, Line Rime questionne d'une autre manière les dynamiques de pouvoir et les stéréotypes de genre par le prisme d'un regard critique sur l'objectification des corps dans l'espace public. Dans un projet qui interroge la place occupée par la nudité masculine dans des lieux de vie partagés, dans une démarche à la fois drôle et empreinte de cynisme, elle convoque les sentiments de malaise, de gêne, d'amusement, d'envie, de dégoût ou de pitié générés par ce type d'interaction visuelle et sociale. Nicolas Lallemand imagine pour sa part des jeux sportifs dont les règles sont sujettes à interprétations multiples. Ces espaces circonscrits, qui s'apparentent à des micro-sociétés, représentent selon lui une manière d'aborder les notions de partage et de vivre-ensemble mais aussi de contrainte à travers les codes arbitraires qui régissent ses univers de carton-pâte.

Parmi les réflexions qui habitent les recherches des artistes résident·es, il s'agit aussi d'évoquer la notion de croyance à travers un dialogue intime, plastique et symbolique. En ce sens, KAY, crée des installations et performances ritualisées aux allures initiatiques, inspirées des mythes et cosmogonies principalement issus des cultures péruviennes qu'elle reconfigure dans

une perspective éco-féministe. D'une autre manière, Joséphine Topolanski s'engage dans la création d'un culte cosmique plus ou moins fictif qui mêle religion, science et imaginaire et vient interroger les conditions d'émergence de la croyance. Animée par l'ufologie et l'esthétique qui en découle, l'artiste s'attache à sonder cette frontière ténue où les phénomènes inexpliqués et la dimension abstraite et énigmatique de certaines théories scientifiques peuvent se rencontrer. Kévin-Adémólá Şàngósányà, quant à lui, s'imprègne de sa connaissance des plantes et de la culture yorùbà pour concevoir des œuvres croisant différents matériaux qu'il choisit en fonction de leur charge symbolique et historique. Parcourant les cimetières parisiens à la recherche de branches d'if – végétal aux propriétés délétères – il élabore dans le cadre d'une installation performative les conditions d'un cérémonial codifié pour convertir sa récolte en *médicaments pour mourir*.

Certain·es, enfin, se réapproprient des techniques artisanales pour forger de nouvelles narrations. Ainsi, Omar Castillo Alfaro se saisit des pratiques, matériaux et savoirs propres à son héritage culturel. De la plumasserie à la taille de fleurs en cire qui agrémentent ses architectures forgées, l'artiste initie des constellations syncrétiques qui font référence à autant d'époques et de savoirs tirés de l'histoire de l'art. Évoluant dans une atmosphère pourpre qui réunit des esthétiques à la fois *Camp* et baroques, la première structure monumentale en ferronnerie qu'il réalise dans le cadre de cette sortie de résidence, vient habiter l'espace, lui conférant une dimension mystique. Rosalie Becher, élabore pour sa part sa propre technique du vitrail à travers une série d'objets savamment ciselés. S'inspirant des procédés traditionnels de la coupe de verre, elle conçoit différentes pièces inspirées de l'univers domestique. En puisant dans les références du théâtre et du cinéma d'époque, Audrey Aumegeas entrelace habilement les pratiques de la scénographie, du design et de l'artisanat pour créer des compositions dans lesquelles le passé et le présent convergent, donnant lieu à des

univers esthétiques nouveaux à la lisière d'un imaginaire surréaliste. Le duo ST4 (Yassin Bouzid & Mohammed Sadk Kaffel) joue avec les échelles pour produire des éléments architecturaux qui émanent de leurs recherches sur le matériau et les techniques de construction. Étapes dans leur processus pictural, ces assemblages colorés se nourrissent des différents contextes qu'ils découvrent à travers leurs passages dans différents lieux et au contact des personnes qui les peuplent. Ils viennent ainsi traduire les empreintes de ces rencontres dans des volumes imposants, faisant également écho à leur pratique de la peinture murale à grande échelle largement expérimentée en Tunisie et lors de différents projets menés à travers l'Europe. Rémi Lécussan explore les liens indirects entre nature et digital pour créer des écologies nouvelles, assemblées au travers d'installations dystopiques porteuses d'un discours sur les impacts de la société capitaliste et la perte des savoirs artisanaux traditionnels. Parti découvrir les secrets de fabrication du cuir de champignon lors d'un voyage initiatique dans un petit village de Roumanie, l'artiste s'empare de cette technique en voie d'extinction pour remplacer métaphoriquement les écrans de nos ordinateurs.

« Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit » résonne comme un dicton un peu mièvre et dont l'évidence semble empreinte d'absurdité. Syllogisme archaïque dans sa formulation, l'expression vient faire écho à tout un registre de savoirs corporels et intangibles colportés par les artistes à travers leurs travaux. Le recours à des techniques artisanales ou *DIY* comme à des savoirs populaires ou ancestraux, s'apparentent alors à un mode de transmission de récits personnels ou collectifs. Les différentes narrations portées par cette communauté temporaire se rencontrent et se frôlent dans les différents ateliers comme dans l'Usine de la Villa Belleville au sein d'une restitution qui vient clore un nouveau chapitre de ce projet collectif.

Camille Velluet et Marco Valentini

## PLAN DE L'EXPOSITION



**AUDREY AUMEGEAS**

*Weirdo Rainbow Team, 2024*

**JOSÉPHINE TOPOLANSKI**

*The cosmic whistleblowers, 2024*

**OMAR CASTILLO ALFARO**

*Naab, 2024*

**ST4**

**(YASSIN BOUZID  
& SADK KAFFEL)**

*Untitled 05, 2024*

**ZOÉ CHAUVET**

*Altær, Fragment de série photographique, 2023-2024*

**KÉVIN-ADÉMÓLÁ  
ŞANGÓSANYÁ**

*Still not famous ?, 2024*

**ROSALIE BECHER**

*To linger in chambers of memorabilia  
+ Feral bliss of pool (die Narzisse), 2024  
Blessed and blessed, 2024*

**LINE RIME**

*La fin des Hommes Loups, 2024  
Topless Tales chap.2: soft vengeance, 2024*

**RÉMI LÉCUSSAN**

*Intraface + Carpes Amour 2 +  
Les anti-inflammatoires de Sévérina, 2024*

**KAY ZEVALLOS VILLEGAS (KAY)**

*J'veis pas vous charmer, j'ai le coeur déchamé  
(Titre issu des résultats des élections européennes), 2024*

**PAULINE PASTRY**

*6ddl, 2024  
Chute, 2024*

**NICOLAS LALLEMAND**

*Jungle Force, 2024*

# TEXTES CRITIQUES



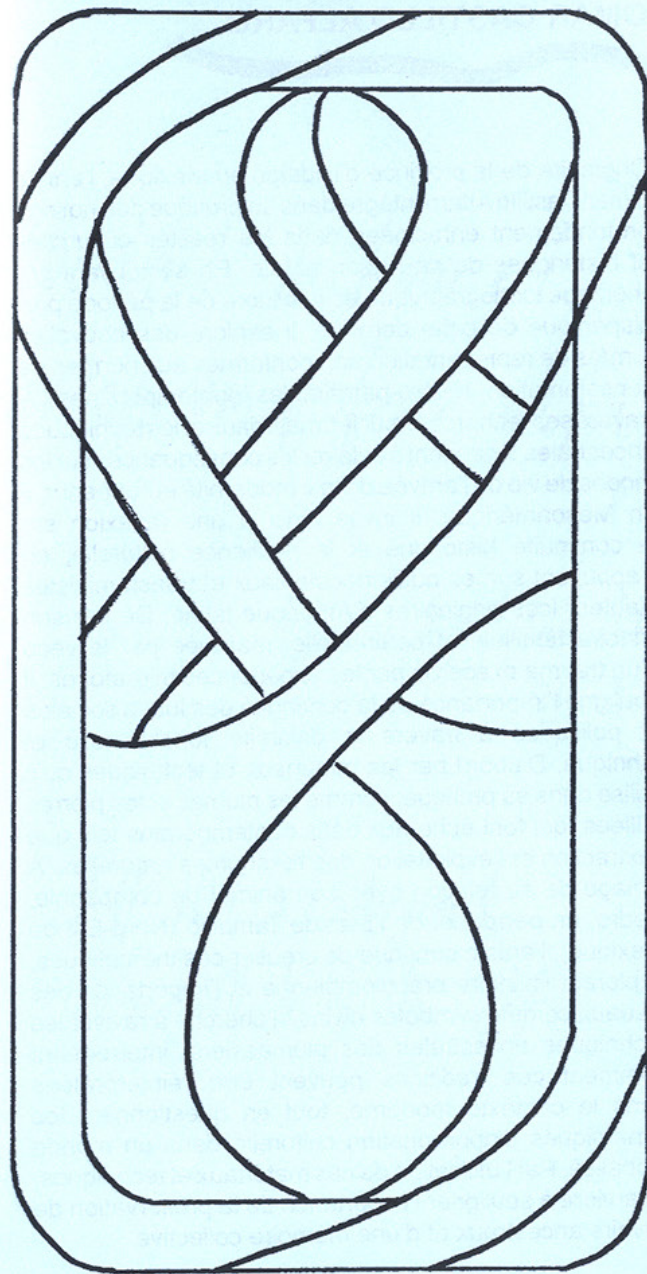
## AUDREY AUMEGEAS

Évoquant autant les pratiques de la scénographie que celles du design et de l'artisanat, l'artiste et dessinatrice Audrey Aumegeas engage un dialogue complexe entre passé et présent, utilisant des fragments visuels issus de divers supports et ambiances pour construire des nouvelles réalités esthétiques. À partir d'une vaste collection d'images soigneusement archivées, chaque dessin qu'elle crée est le fruit d'un long processus de transformation et de recyclage iconographique. Puisant son inspiration dans la symbolique de la scénographie cinématographique et théâtrale, elle choisit des éléments de décor qu'elle réagence dans ses créations telle une architecte de l'illustration. En renouvelant constamment la manière d'approcher sa pratique, maniant autant le simple crayon que le dessin à l'aérographe, elle parvient à revitaliser des images oubliées et leur insuffle une signification nouvelle. À la manière d'un casting de cinéma, chaque forme et motif est soigneusement sélectionné pour son potentiel narratif et esthétique, qu'elle réutilise aussi bien en dessin qu'en volume. Avec ses sculptures, l'artiste vient façonner des univers tridimensionnels qui évoquent également des décors tout droit venus du septième art. Ces créations 3D sont des assemblages minutieux de formes et de matières, qui lui permettent de jouer sur les contrastes de surfaces et les effets de maquillage. Chaque œuvre devient ainsi un scénario à part entière, où les objets choisis prennent une place centrale et ne sont plus que décor, créant une narration visuelle située à la croisée de plusieurs disciplines. L'artiste parvient ainsi à créer des œuvres qui transcendent leur origine matérielle, transformant des éléments disparates en compositions évocatrices de nouveaux univers.



## ROSALIE BECHER

Après des études d'art à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, Rosalie Becher s'installe à Paris suite à une résidence à la Cité internationale des Arts. Ses travaux, à la lisière des arts visuels et de l'artisanat, témoignent d'une appétence pour différentes techniques qu'elle s'attache à développer en autodidacte. Les objets qui en émanent – agrégats de fragments de verres issus d'architectures diverses et porteurs de la mémoire des lieux – convoquent une esthétique liée à un univers domestique, découlant de matières trouvées qui donnent forme aux objets sculpturaux produits par l'artiste. Ce sont les contours du verre qui viennent orienter les nervures d'étain aux allures végétales et organiques qui se confondent en arabesques jusqu'à ciseler les éléments qu'elle façonne. Inspirée par l'art du vitrail, Rosalie Becher crée des effets de transparence et de matières pour confectionner des structures qui donnent lieu à un jeu d'équilibre savamment orchestré. L'ambivalence inhérente à cette matière qui met en tension le vide et le plein revêt selon elle une dimension poétique. Pour initier de nouvelles compositions, l'artiste use d'alliages métalliques pour souder les bris de verre en conférant une puissance nouvelle – presque dangereuse – à ce matériau perçu comme fragile. Les formes sinueuses qu'elle parvient à forger à travers ces mosaïques de verres rendent compte d'une réelle maîtrise formelle donnant corps à une série de rosaces complexes. Petites fenêtres ouvertes sur d'autres mondes, les objets savamment élaborés par l'artiste, dont on peine à déceler quelle pourrait être leur fonction, semblent appartenir à un temps lointain. Les arches et lucarnes qu'elle conçoit paraissent dès lors se charger d'une dimension mystique.



## OMAR CASTILLO ALFARO

Originaire de la province d'Hidalgo au Mexique, l'artiste Omar Castillo Alfaro intègre dans sa pratique des notions profondément enracinées dans les réalités culturelles et historiques de sa région natale. En s'appuyant sur l'héritage iconographique et le folklore de la période pré-hispanique de cette dernière, il explore des nouvelles formes de représentation non conformes aux normes de consommation hétéro-patriarcales contemporaines. À travers ses recherches sur les matériaux et les techniques ancestrales, il parvient à éclairer les conséquences sur les modes de vie de l'arrivée de la « modernité européenne » en Mésoamérique. Il invite ainsi à une réflexion sur la continuité historique et la résilience culturelle, en s'appuyant sur les outils décoloniaux et transféministes d'auteur·ices originaires d'Amérique latine. De par son histoire familiale et personnelle, marquée par le vécu d'un trauma exacerbé par les expériences migratoires, il souligne l'importance de la continuité des luttes sociales et politiques à travers la diversité fonctionnelle et ethnique. D'abord par les matériaux et techniques qu'il utilise dans sa pratique, comme les plumes et les pierres taillées, qui font écho aux défis contemporains tels que l'extraction et l'exploitation des ressources naturelles. À l'image de sa relation avec son animal de compagnie, Pedro, un perroquet de l'État de Tampico (Nord-Est du Mexique), l'artiste continue de creuser ces thématiques, explorant l'histoire précolombienne et l'importance des oiseaux comme symboles divins. Il cherche à raviver les techniques ancestrales des plumassiers, interrogeant comment ces traditions peuvent être réinterprétées dans le contexte moderne, tout en questionnant les dynamiques d'appropriation culturelle dans un monde globalisé. Par l'utilisation de ces matériaux et techniques, il parvient à souligner l'importance de la préservation de savoirs ancestraux et d'une mémoire collective.

"Quidquid sub terra est,  
in apricum profereat aetas"

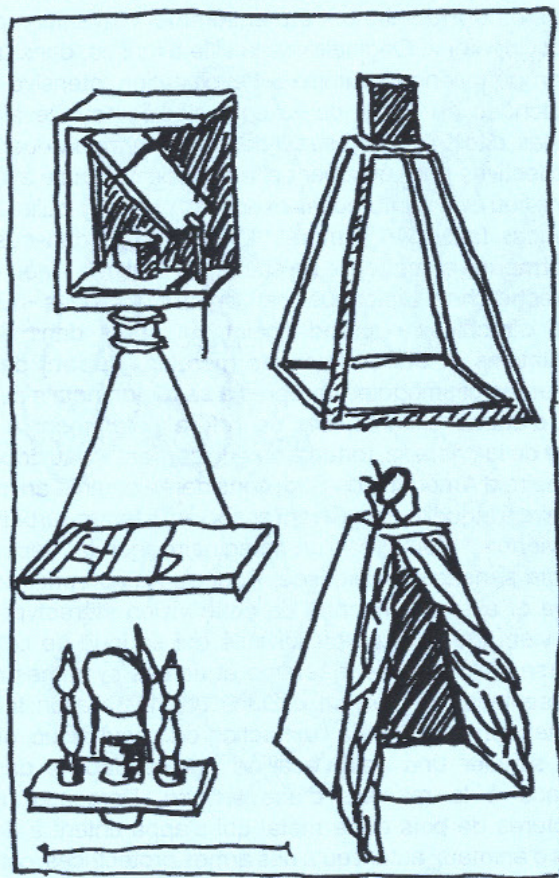
(Horacio, Epistulae 16,  
24-7).

All that is underground,  
time will bring to light



## ZOÉ CHAUVET

Suspendu entre des mondes parallèles, le travail artistique de Zoé Chauvet se veut un écho de ses expériences de vie, s'articulant entre des réflexions liées aux identités queer, à l'amitié, au vivre-ensemble, en marge ou en communauté. Artiste photographe et vidéaste, elle travaille l'image pour créer des ambiances mystiques, à la frontière entre le documentaire et la fiction. Sortant des carcans classiques du processus photographique, Zoé Chauvet explore le champ des possibles à travers des techniques singulières qu'elle développe elle-même. De manière artisanale, elle crée et utilise des accessoires intermédiaires qui lui permettent de connecter ses sujets à des ambiances oniriques, miroirs de ses recherches sur l'expression et la construction de soi. Au-delà de la forme et du médium, à mesure qu'elle immortalise ses sujets et qu'elle assemble ses diptyques, elle transforme ces moments en archives vivantes, témoins du soin et de l'attention qu'elle porte au travail et aux réflexions collectives. Ces portraits deviennent les gardiens des récits de vie de chacun·e de ses ami·es, créant ainsi des espaces à la fois intimes et accueillants. Souvent associés à des vues de carrières ou de grottes, ces personnages se fondent dans ces espaces naturels à l'apparence austère et isolée. Zoé Chauvet réinvestit ces lieux avec les protagonistes de ses œuvres ainsi que la singularité de leurs identités célébrées, parvenant alors à créer d'autres communautés auxquelles appartenir. Habitant ces espaces désormais abandonnés, elle scelle ce qui aurait pu être et exister autrefois, le regard posé dans un questionnement constant sur notre rapport à l'autre et à ce qui nous entoure.



## KAY

*Je m'appelle KAY et je viens d'un lieu qui n'existe pas.* Cette formule d'amorce à chaque performance-rituelle réalisée par l'artiste, vient ancrer une réflexion sur la cartographie de l'Amazonie, lieu-fantôme dont les frontières et l'identité ont été entièrement inventées par les occidentaux. Originaire de la ville d'Iquitos, dans une région péruvienne soumise à l'exploitation intensive du caoutchouc au début du XXème siècle, Kay Zevallos Villegas, dite KAY, s'appuie sur des mémoires individuelles et collectives pour évoquer cette période coloniale ayant donné lieu à de nombreuses exactions et en particulier les violences faites aux femmes. Chorégraphe, danseuse, performeuse et metteuse en scène, sa pratique – nourrie de recherches historiques et anthropologiques mais aussi d'archives – prend également corps dans des installations et autres fresques murales. Puisant dans différentes cosmogonies propres à sa région natale ainsi qu'à d'autres cultures, elle se réfère notamment à la figure de la *charapa*, tortue à cou de serpent d'eau douce originaire d'Amérique du Sud, considérée comme animal tutélaire à laquelle est souvent associée la femme urbaine péruvienne, tributaire d'un imaginaire qui la dépeint comme sensuelle et érotisée. Pour se réapproprier son image et aller à l'encontre de cette vision stéréotypée, KAY vient créer sa propre divinité qui se joue de cette hypersexualisation de la femme et de ces systèmes de représentation archétypaux. Dans une installation faite de latex, en référence à l'extraction du caoutchouc, elle vient simuler une peau écaillée qui se déploie dans l'espace à la manière d'une tenture. Parsemée de sculptures de bois et de métal qui s'apparentent à des côtes d'animaux autant qu'à des armes protectrices, cette pièce s'envisage comme un corps multidimensionnel, entrelaçant matériaux organiques, non-organiques ou mimant l'organique, et conçue pour forger de nouveaux mythes qui soient propres aux Amazonies, territoire insondable qu'elle s'attache à repenser et à interroger dans son travail.

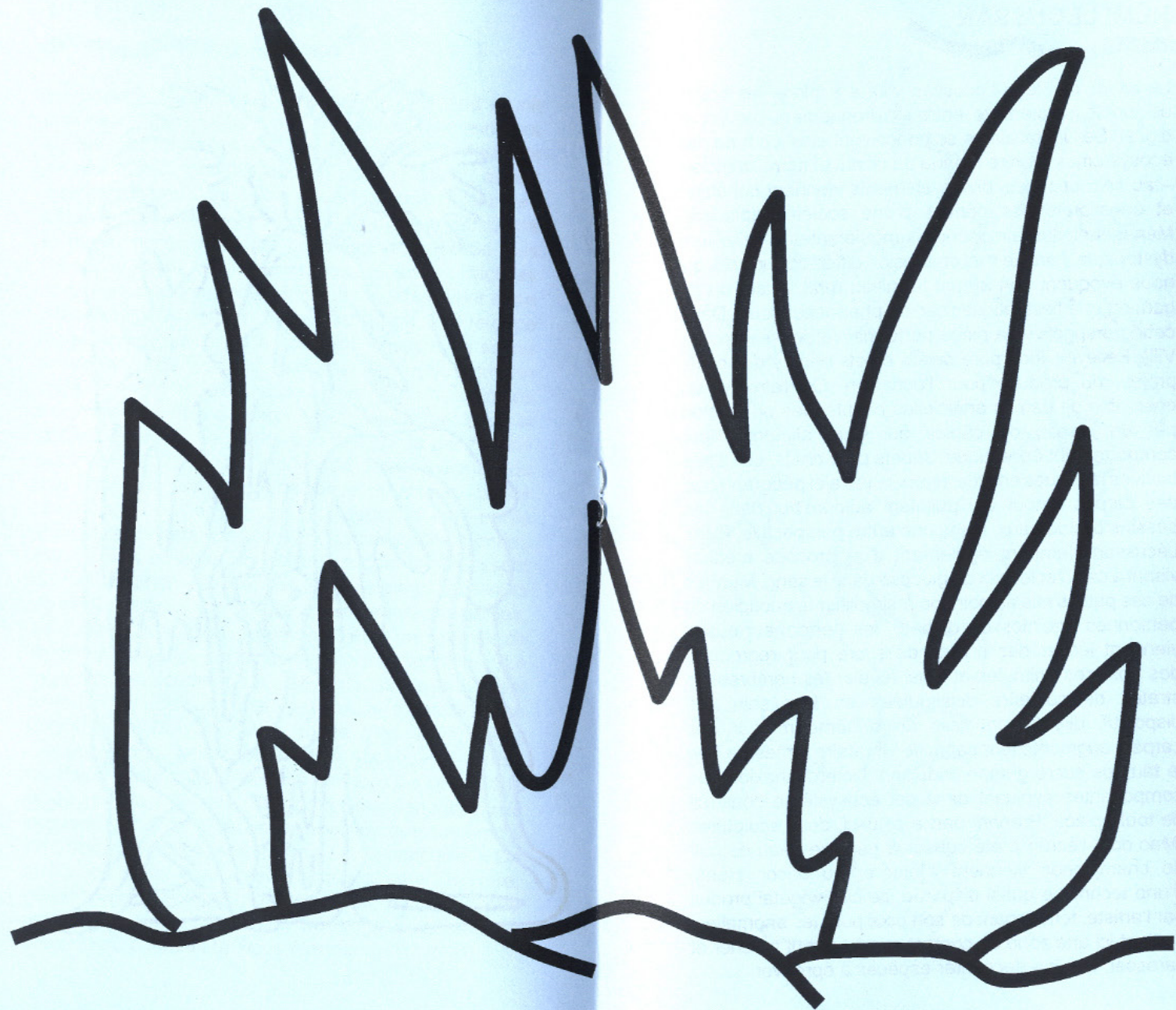


SOY  
DE  
SANGRE  
CALIBUTE  
KAY

## NICOLAS LALLEMAND

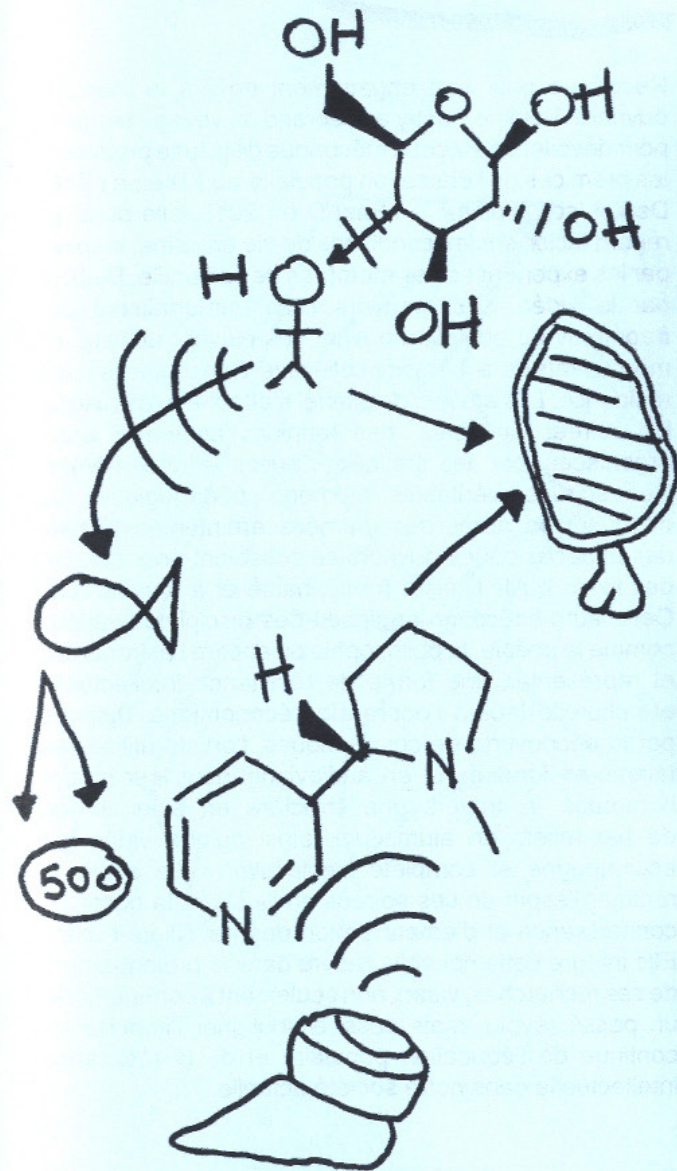
La pratique protéiforme de Nicolas Lallemand réunit des installations interactives et sonores, des peintures sur les supports les plus divers, des gadgets et figurines en tout genre, modifiés ou non par ses soins ; autant d'éléments travaillés selon une esthétique résolument kitsch et acidulée. Avec un certain goût pour l'absurdité et une dimension ludique parfaitement assumée, ses pièces mettent en lumière des paysages factices dans lesquels des formes flasques se dissolvent et se désagrègent. Animé par l'univers du sport, il développe actuellement une série de plateaux mettant en scène des artefacts cartooniques qui oscillent entre le terrain sportif et le parc d'attraction. Ces espaces délimités aux règles sujettes à interprétation, sont praticables et accompagnés d'une bande-son composée par l'artiste qui vient induire divers modes de compréhension du jeu. Différents items – signalétique ubuesque, cactus plastifiés, facsimilés de rondins – semblent faire partie intégrante de cette discipline inclassable. Ces mondes clos pensés en kit et dont les composantes trahissent un décor carton-pâte répondent à plusieurs appareils de musculation aux propriétés relativement décevantes, se jouant alors d'un cérémoniel et d'une forme de théâtralité liés à certaines pratiques sportives. Le caractère faussement séduisant de son travail vient surjouer un décalage avec les codes d'une pratique conceptuelle ou minimale. Proche d'un univers à la Claude Ponti, l'artiste élabore un vocabulaire formel festif aux teintes saturées dans une logique de partage et de projets collectifs. Son goût pour l'anodin ou le dérisoire paraît ainsi résonner avec les quelques mots de Georges Perec dans son essai *l'infra-ordinaire* : « Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner ».





## RÉMI LÉCUSSAN

Le travail de Rémi Lécussan vise à explorer les points de jonction potentiels entre environnement naturel et digital. Ses installations se conçoivent ainsi comme des écosystèmes – entre monde du vivant et items artificiels – au sein desquels divers éléments viennent cohabiter et questionner les dérives d'une société capitaliste. Ménageant des atmosphères inquiétantes à caractère dystopique, l'artiste met en tension différents univers qui nous évoquent tout autant le milieu rural, le set up de gaming que l'esthétique médico-pharmaceutique. Dans cette perspective, la pièce performative pensée pour la Villa Belleville incorpore divers objets hérités d'anciens projets ou produits pour l'occasion. On retrouve un ensemble de carpes artificielles maintenues en tension par un réseau de câbles qui vient alimenter leur comportement épileptique. Jouets pour chats, ces êtres factices fabriqués en Asie, rejouent le trajet géographique des carpes amour qui pullulent aujourd'hui dans les bassins occidentaux. Dans une autre perspective, Rémi Lécussan s'empare également d'un procédé médical visant à calculer le taux de glucose dans le sang. Muni·es de ces patchs mis au point pour simplifier le quotidien de personnes atteintes de diabète, les performeur·euses viennent lécher des boules de sucre pour reproduire des postures animales et ainsi révéler les nombreuses strates de couleurs dissimulées en leur sein. Ce dispositif, directement relié au système moteur des carpes, augmente leur capacité vibratoire à mesure que le taux de sucre grimpe, induisant l'interconnexion des composantes évoluant dans cet écosystème construit de toute pièce. Prenant part à celui-ci, deux sculptures IMac dont l'écran a été substitué par une peau de cuir de champignon viennent s'intégrer au décor. Hérité d'une technique quasi disparue, ce cuir végétal produit par l'artiste, témoignant de son goût pour les anomalies, devient ici une zone de contact que l'on peut toucher et caresser, une interface inter-espèces à éprouver.



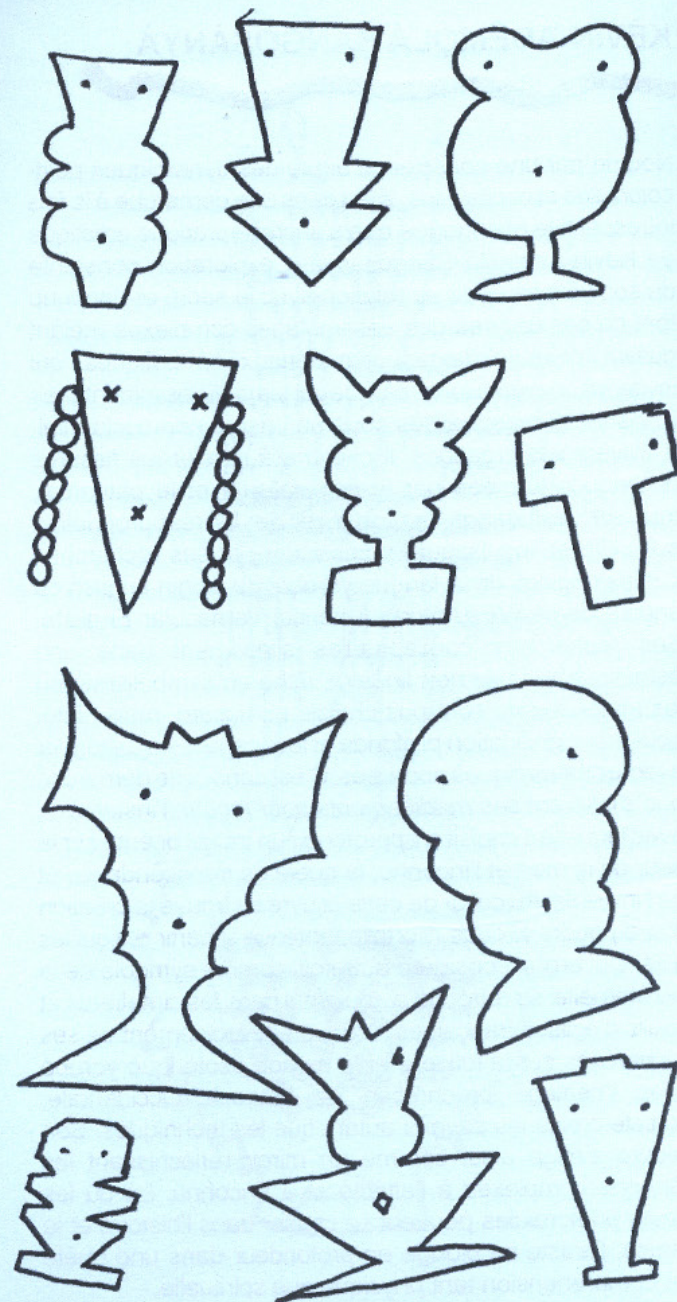
## PAULINE PASTRY

Reconnue pour son engagement envers la mémoire ouvrière, Pauline Pastry entreprend un voyage temporel pour dévoiler une facette méconnue de la lutte prolétaire : les prémices de l'éducation populaire au XIXème siècle. Depuis son diplôme à l'EnsAD en 2017, elle porte un regard incisif sur les conditions de vie en usine, inspirée par les expériences des membres de sa famille. D'abord par la vidéo, ses premiers films immortalisent des fragments du quotidien ouvrier, les élevant au rang de monuments de la mémoire collective. Son projet de fin de résidence, *Les ateliers du diable*, s'attache à ressusciter les soirées ouvrières, des réunions nocturnes auto-organisées par les travailleur-euses elle-ux-mêmes. Ces soirées, véritables moments pédagogiques de déconnexion après des journées éreintantes, étaient des espaces où les ouvriers se cotisaient pour acheter des livres qu'ils lisaient à voix haute et à tour de rôle. Cette auto-éducation englobait des disciplines variées comme la poésie, la philosophie ou encore l'astronomie, et représentait une forme de résistance intellectuelle et culturelle face à l'oppression économique. Inspirée par la découverte de ces pratiques, l'artiste utilise ses talents en fonderie et en audiovisuel pour leur rendre hommage. À travers une structure en acier, ornée de bas-reliefs en aluminium, ainsi qu'une vidéo qui accompagne et complète l'installation, elle aspire à ranimer l'esprit de ces soirées en illustrant la quête de connaissance et d'émancipation des travailleur-euses. Elle intègre cette nouvelle œuvre dans le prolongement de ses recherches, visant non seulement à commémorer un passé révolu, mais aussi à souligner l'importance continue de l'éducation populaire et de la résistance intellectuelle dans notre société actuelle.



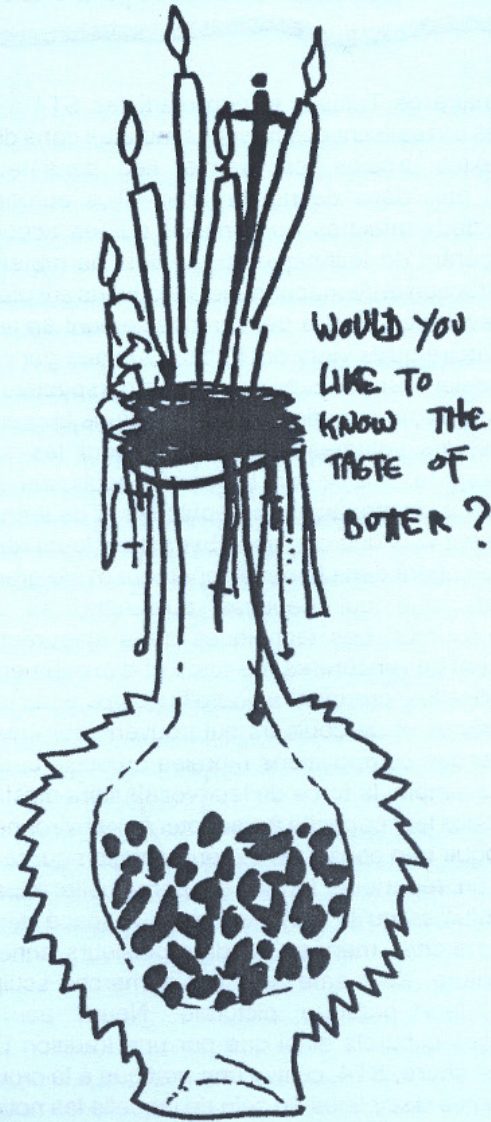
## LINE RIME

Artiste et illustratrice indépendante, Line Rime navigue à travers différents médiums et formats de dessin, bâtissant une pratique artistique profondément ancrée dans son engagement militant. Sensible à la cause féministe, elle interroge les stéréotypes de genre en encourageant un dialogue nécessaire sur l'objectification et la représentation des corps. Via la bande dessinée ou le fanzine, les contes illustrés de Line Rime traversent les époques comme les styles, mais gardent en eux un message politique fort. En s'inspirant de ses propres expériences et de figures emblématiques comme O, la protagoniste du livre de Pauline Réage – « Histoire d'O » – l'artiste nous invite à reconsidérer nos perceptions et à nous engager dans une réflexion profonde sur les structures sociales qui régissent notre vision des corps et du désir. D'abord illustratrice, elle dévoile au cours de sa résidence à la Villa Belleville d'autres intérêts plastiques, notamment tournés vers la céramique et la sculpture. Ses créations plus récentes semblent donner une place privilégiée à la figure stéréotypée de l'homme bodybuilder. Fascinée par leur capacité à exhiber leur nudité dans l'espace public, l'artiste étend ses réflexions sur la fragilité des masculinités. En renversant les rôles, elle adopte une perspective de voyeuse, observant et défiant du regard ces hommes qui s'imposent et la regardent à leur tour. Cette inversion des rôles qu'elle dévoile dans la série d'illustration *Topless Tales* s'envisage comme une critique des dynamiques de pouvoir et pointe du doigt l'inégalité dans la liberté de désirer et de montrer le corps en société. À travers un savant mélange d'humour et de douceur, les protagonistes de ses histoires deviennent des outils de réflexion et de contestation qui racontent des vérités inconfortables avec subtilité.



## KÉVIN-ADÉMÓLÁ ŞANGÓSÀNÝÀ

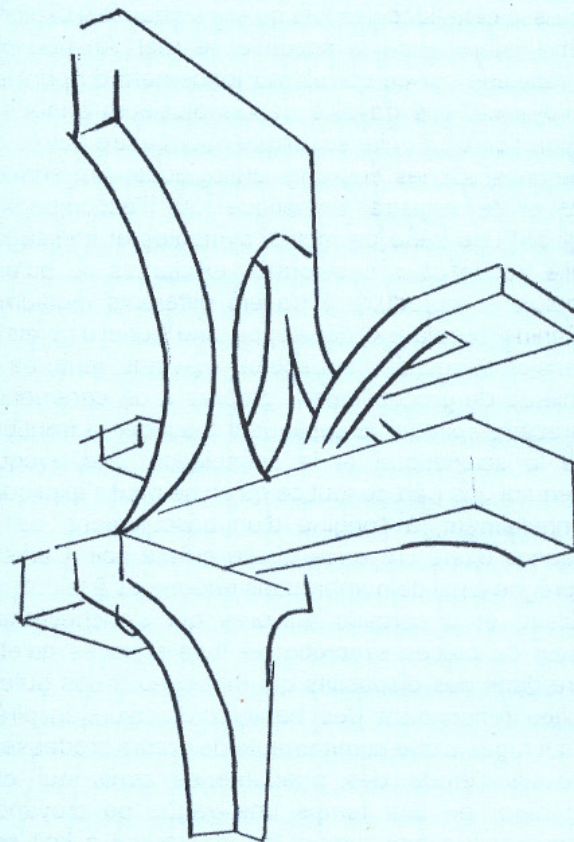
Nourrie par une conscience aiguë des dynamiques post-coloniales et capitalistes, c'est dans une démarche à la fois introspective et engagée que s'ancre la pratique artistique de Kévin-Adémólá Şangósànyà. L'exploration constante de son identité et de sa relation avec le sacré et l'inconnu font de ses œuvres des assemblages complexes mêlant dessin, peinture, textes et matériaux symboliques, qui invitent à une réflexion profonde sur les cultures minoritaires et les récits marginalisés sous un prisme non-occidental. À travers ses créations, il cherche à révéler les fissures historiques laissées par le colonialisme et le patriarcat, tout en réaffirmant l'importance de la réappropriation culturelle et linguistique, notamment par ses recherches sur les origines de la langue yorúbà, du pidgin english ou encore de l'AAVE (African Americal Vernacular English). Ses recherches conceptuelles s'incarnent dans une esthétique visuelle non linéaire, riche en symbolisme, où les matériaux ne sont pas choisis au hasard, mais plutôt pour leur signification profonde et leur capacité à dialoguer avec les thématiques abordées. C'est dans cette démarche que s'insèrent ses *médicaments pour mourir*, l'installation avec laquelle il choisit d'approfondir un travail orienté sur la peur de la mort et l'inconnu, la quête de transcendance et de l'invisible. Au cœur de cette œuvre se trouve la création d'une poudre toxique mortelle, obtenue à partir d'aiguilles d'ifs. Cet arbre, considéré autrefois comme symbole de la vie éternelle, se retrouve aujourd'hui dans les cimetières et cours d'églises françaises. À travers le croisement de ses recherches sur le folklore et le monde ésotérique yorúbà avec l'héritage préchrétien de l'Europe Occidentale, l'artiste croise les savoirs autant que les techniques. Son œuvre s'érige ainsi comme un miroir réfléchissant les rapports complexes à l'altérité et à l'inconnu. Là où les peurs primordiales peuvent se croiser dans l'histoire et le temps, l'artiste se plonge en profondeur dans une quête de compréhension tant physique que spirituelle.





## ST4 (YASSIN BOUZID & SADK KAFFEL)

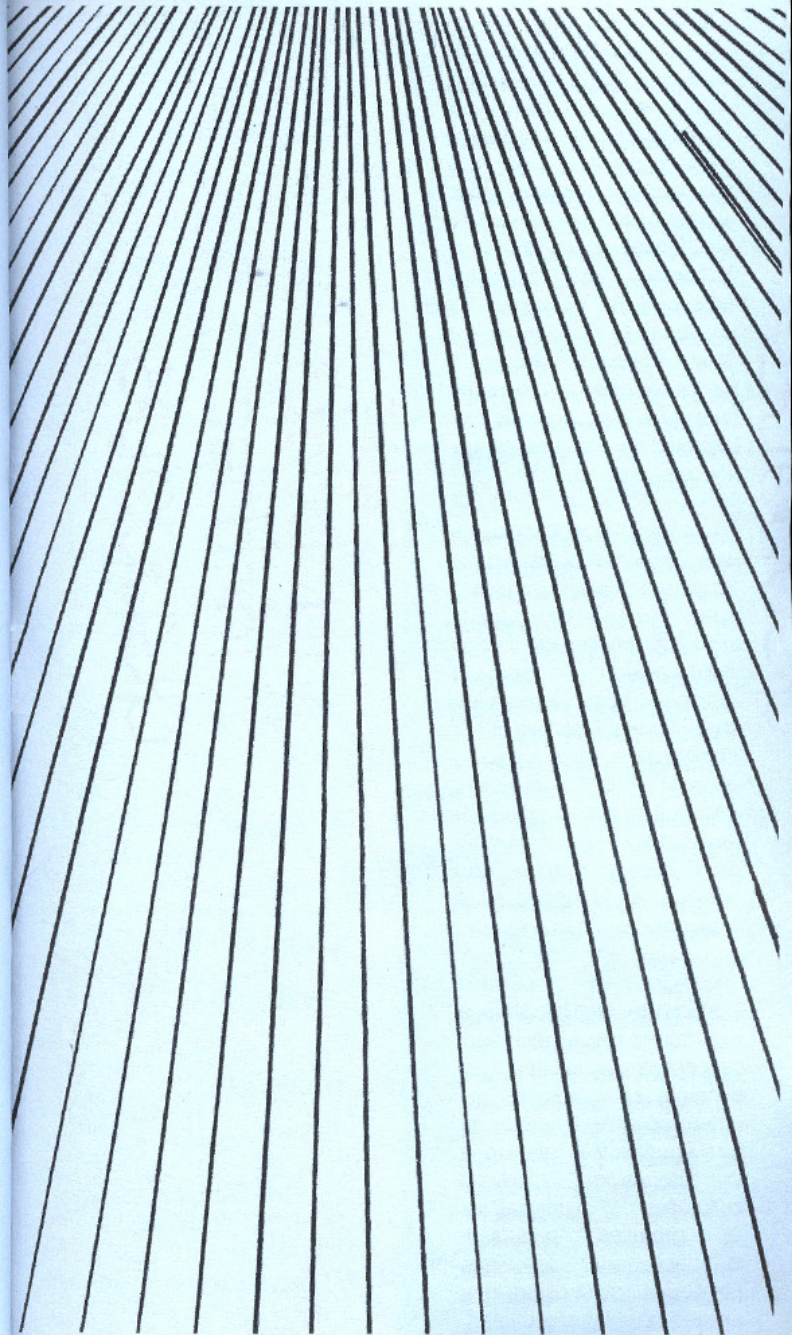
Originaire de Tunisie, le duo d'artistes ST4 a fait ses armes en réalisant des fresques murales dans différents contextes urbains, en premier lieu dans leur pays natal, puis dans de nombreuses villes européennes. Tous deux attachés au contexte qui les accueille, ils s'emparent de techniques picturales, de matériaux de construction et de maçonnerie découverts sur place pour concevoir des projets pensés directement en lien avec le territoire qu'ils viennent habiter. Animée par l'idée de remodeler l'espace public dans une perspective sociale et engagée, leur pratique témoigne d'une appréhension subtile des volumes et d'un goût pour les supports d'envergure. S'ils se sont longtemps appliqués à couvrir les parois d'entrelacs calligraphiques et de lettrines qui tendaient vers une certaine abstraction, leurs réflexions se prolongent dans le développement d'une grammaire architecturale qui dépasse aujourd'hui la surface plane du mur. Les techniques qu'ils élaborent et qui émanent de rencontres, de tutos et d'expérimentations personnelles, prennent aujourd'hui corps dans des jeux de textures et de couleurs qui trouvent leur équilibre à travers des compositions murales ou sculpturales. De facture simple, la force de leur vocabulaire plastique se situe dans leur capacité à s'adapter aux environnements et évoque une constante expérimentation qui se traduit dans un répertoire formel en perpétuelle expansion. Les volumes qu'ils projettent dans l'espace découlent de recherches menées pendant plusieurs années sur la peinture, de même que leur démarche sculpturale infuse leur pratique picturale. Nourri par divers héritages culturels ainsi que par une tradition DIY qui leur est chère, ST4, cultive une pratique à la croisée de différentes disciplines au sein de laquelle les notions de partage et de création collective sont de mise.



## JOSÉPHINE TOPOLANSKI



Selon l'auteur de science-fiction Philip K. Dick, « La réalité c'est ce qui continue d'exister lorsqu'on cesse d'y croire ». Dans sa pratique, Joséphine Topolanski embrasse cette idée dès lors qu'elle s'attache à explorer l'infime lisière entre la fiction et le réel. Animée par une réflexion sur ce qui est au fondement du principe de croyance, elle travaille depuis plusieurs années à l'élaboration d'un culte cosmique nourri entre autres de recherches sur les courants ufologiques des années 1970 et le registre esthétique qui l'accompagne. Déclinant une série de motifs, symboles et messages qu'elle trouve dans des formes existantes ou qu'elle s'emploie à reproduire à travers différents médiums, Joséphine Topolanski développe une série d'objets à dimension liturgique – chasubles, ex-votos, tentures et bannières de processions – propres à un cérémonial à caractère spirituel. S'appliquant à sonder la frontière entre le scientifique et la spéculation, elle évoque également une part de tout ce qu'on ne peut s'expliquer rationnellement, à l'origine d'un basculement, de la naissance d'une croyance quelle qu'elle soit. L'artiste s'imprègne ainsi de nombreuses références à la culture populaire et à certains folklores qui s'enchevêtrent au sein de pièces syncrétiques. Les archives qu'elle insère dans des dispositifs qui font écho à des autels occultes rencontrent des habits protecteurs inspirés des ouvrages d'une communauté de sœurs brodeuses. À travers l'étude des phénomènes ovnis qui ont pu générer en leur temps une vague de croyance transformée en mouvement de masse qui a fini par happer une part de l'opinion publique et demeure pour certain·es aujourd'hui une explication plausible à des événements inexplicables, Joséphine Topolanski sème le doute, célèbre le trouble et l'hésitation pour laisser place à la possibilité d'ouvrir nos esprits à d'autres réalités.



La Villa Belleville est un établissement culturel de la Ville de Paris dédié aux arts visuels et inscrit dans la vie de quartier. Son programme se décline en trois axes : des résidences d'artistes, des ateliers partagés ouverts à tous, des projets d'actions culturelles et sociales. Attachée à soutenir la création en art visuel, la Villa Belleville permet à ses résidents de mettre en lumière la singularité de leur démarche artistique le temps d'une exposition.

L'espace d'exposition de la Villa Belleville se trouve au cœur des ateliers partagés. Une place stratégique où communiquent des temporalités souvent éloignées dans l'élaboration d'un projet artistique : construction et exposition, édition et diffusion, processus de création et accrochage. Cela permet aux artistes d'ouvrir une réflexion sur le rapport entre l'objet en train de se faire et son exposition.

Consciente de l'importance de faire converger vers l'ensemble des habitants les dynamiques culturelles qui émergent à Paris autour de l'art visuel, la Villa développe un programme d'actions culturelles participatives et gratuites favorisant la découverte des arts plastiques, la rencontre des artistes et de leurs œuvres.

RÉSIDENCES DE PARIS BELLEVILLE

Villa Belleville



la saif  la culture avec la copie privée

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Saif - Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

PLUS D'INFORMATIONS SUR  
[WWW.VILLABELLEVILLE.ORG](http://WWW.VILLABELLEVILLE.ORG)  
ET SUR INSTAGRAM, FACEBOOK,  
TWITTER